

Question 1

À quelle difficulté majeure ont dû faire face les tout premiers découvreurs de nouveaux mondes ?

Question 2

Comparez la façon dont Jacques Cartier et Jean de Léry relatent leur découverte avec l'altérité.

1 Jacques Cartier Relation du voyage de 1534

dessandismes deux hommes à terre pour aller à eulx leurs portez des cousteaulx et aulstres ferremens et un chappeau rouge pour donnez à [leur] cappitaine. Et eulx voyant ce dessandirent partie d'eulx à terre avecques desdites peaulx et traficquerent ensemble et demenerent une grande et merveilleusse joye d'avoir et recouvrer desdits ferremens et aulstres chosses dansans et faissant plusieurs serymonies en gectant de la mer sur leurs testes avecques leurs mains et nous baillerent tout ce qu'ilz avoint tellement qu'ilz s'en retournerent touz [nuz] sans aucune chose avoir sur eulx.

2 Jean de Léry *Histoire d'un voyage*, 1578

Combien que nos Toüoupinambaults reçoivent fort humainement les estrangers amis qui les vont visiter, si est-ce néantmoins que les François et autres de par-deçà qui n'entendent pas leur langage, se trouvent du commencement merveilleusement estonnez parmi eux. [...] me voyant tout incontinent environné de sauvages, lesquels me demandoient, Marapé-dereré, marapé-dereré, c'est-à-dire, Comment as-tu nom, comment as-tu nom, (à quoy pour lors je n'entendois que le haut Allemand) et au reste l'un ayant pris mon chapeau qu'il mit sur sa teste, l'autre mon espée et ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout nud, l'autre ma casaque qu'il vestit : eux, di-je m'estourdissans de leurs crieries et courans de ceste façon parmi leurs villages avec mes hardes, non seulement je pensois avoir tout perdu, mais aussi je ne savois où j'en estois. Mais comme l'experience m'a montré plusieurs fois depuis, ce n'estoit que faute de savoir leur maniere de faire.

Question 3

En mettant en relation les deux extraits suivants, précisez sur quel point Jean de Léry et Jean Boucher, pourtant si différents, se rencontrent.

1 Jean de Léry *Histoire d'un voyage*, 1578

Ces ceremonies ayans ainsi duré pres de deux heures, ces cinq ou six cens hommes sauvages, ne cessans tousjours de danser et chanter, il y eut une telle melodie qu'attendu qu'ils ne savent que c'est de musique, ceux qui ne les ont ouys ne croiroient jamais qu'ils s'accordassent si bien. Et de fait, au lieu que du commencement de ce sabbat (estant comme je l'ai dit en la maison des femmes) j'avois eu quelque crainte, j'eu lors en recompense une telle joye, que non seulement oyant les accords si bien mesurez d'une telle multitude, et sur tout pour la cadence et refrain de la balade, à chacun couplet tous en traisnans leurs voix, disans : Heu, heuaüre, heüra, heüraüre, heüra, heüra, ouech, j'en demeuray tout ravi : mais aussi toutes les fois qu'il m'en ressouvient, le cœur m'en tressaillant, il me semble que je les aye encor aux oreilles. Quand ils voulurent finir, frappans du pied droit contre terre, plus fort qu'aparavant, apres que chacun eut craché devant soy, tous unanimement d'une voix rauque prononcerent deux ou trois fois, He, hua, hua, hua, et ainsi cesserent.

2 Jean Boucher, *Bouquet sacré* (1614)

Sitôt que nous avons achevé nos matines, je m'en allais méditer et prier au mont de Calvaire, au pied duquel est le chœur des Grecs, dans lequel il y avait un Grec entre les autres qui chantait tout seul la plus grande partie du service, à cause de sa belle, douce et claire voix.

Je confesse et avoue franchement, que jamais voix humaine, ni harmonie d'instruments musicaux ne m'a tant ravi ni dérobé à moi-même que les doux accents de la voix de ce Grec, religieux de l'ordre de saint Basile.

Il est vrai que le lieu et le temps aidaient fort à ce ravissement dévotieux ; car quand je me considérais être sur le mont où mon Rédempteur a souffert pour moi une si cruelle mort et voyant des yeux du corps le même lieu où la Croix avait été plantée, et de ceux de l'âme regardant le Crucifié mourant pour moi en icelle, et me représentant tout ceci durant une sombre nuit, sous le cours de laquelle toutes les créatures gardent le silence, conduites à ce faire par les ombres nocturnes que je voyais à demi-rompues et bannies de ce temple par la lumière naissante d'une confuse quantité de lampes éparses par l'église çà et là, je me sentais triste, morne et pensif. Mais quand mon oreille venait à recevoir le son et le doux soupirant accent de cette voix grecque, qui m'enchantait en chantant des hymnes et des cantiques sacrés en sa langue, avec des roulements qui ne sentaient rien de lascif ni de voluptueux, mais qui étaient tous angéliques et célestes, j'étais alors si ravi et si transporté en je ne sais quelles divines considérations, qui m'arrachaient avec une douce violence les larmes des yeux, les soupirs de l'estomac, les pensées du cœur, et le cœur du monde, que je devenais presque insensible et si fort hors de moi que je demeurais sur ce mont jusqu'au jour, sans avoir dit un seul mot de prière vocale, ne pensant pas y avoir été une demi-heure seulement...

Commentaire 1

Les tout premiers découvreurs de nouveaux mondes ont été systématiquement confrontés au problème crucial de ce que Marie-Christine Gomez-Géraud, à la suite de Roland Barthes, nomme « le degré zéro de la communication linguistique ». L'incompréhension de la langue de l'autre, jugée barbare au sens premier du terme, exige le recours au langage gestuel, tout aussi problématique cependant du fait que ses codes ne sont nullement universels et que son interprétation erronée peut être source de mésaventures quand ce n'est pas facteur de mort.

L'absence de réversibilité du sens de ce mode de communication par substitution exclut donc de céder à l'illusion de la transparence.

Commentaire 2

Jacques Cartier et Jean de Léry ont une attitude très différente, lorsqu'ils se trouvent confrontés à l'altérité. Le premier gomme dans la relation de cette scène de « commerce sans paroles » tout ce qui peut être problématique. Sa façon de rapporter le déroulement des faits laisse entendre un échange équitable, une parfaite harmonie entre les Français et les Indiens, ces derniers sensés éprouver « une grande et merveilleuse joie [...] dansans et faissant plusieurs serymonies en gectant de la mer sur leurs testes avecques leurs mains », geste dont il n'élucide toutefois pas la signification. Aussi, la transparence qui semble ainsi présider à cet échange comporte en fait des zones d'ombre ; sans doute est-ce le moyen pour le voyageur de gommer ce que peut avoir de dérangeant cette expérience nouvelle.

Jean de Léry, en revanche, choisit de privilégier l'écart et l'étonnement, au sens étymologique du terme, qui a été le sien. Il insiste sur son incompréhension quant au langage, aux gestes et aux cris, au point que la scène le rend tout étourdi et qu'il en interprète mal les conséquences : il reconnaît avoir pensé, à tort, être dépouillé de ses vêtements et de son épée. La clôture qu'il donne à cet épisode fait preuve d'humilité et d'une grande largeur de vue : il ne juge pas le comportement des Tupinambas, il se contente d'indiquer que la juste interprétation des comportements d'autrui passe par la nécessaire appropriation de ses codes comportementaux.

Commentaire 3

Le pasteur calviniste au Brésil et le franciscain à Jérusalem font la même expérience positive de la voix humaine et des mélodies en langue étrangère. Les contextes sont certes différents : Jean de Léry commence par affirmer qu'il est entendu que ces sauvages « ne savent que c'est de musique », alors que Jean Boucher apprécie le moine grec à chaque fois qu'il l'entend chanter l'office liturgique. Mais les deux textes évoquent parallèlement la qualité musicale du chant et l'effet que celui-ci produit sur eux.

On comprend, selon les termes du pasteur, que les Tupinambas sont capables d'un chant harmonieux et bien rythmé et qu'ils savent parfaitement chanter à l'unisson : « [...] qu'ils s'accordassent si bien », « oyant les accords si bien mesurez d'une telle multitude, et sur tout pour la cadence et refrain de la balade » ; le moine grec a une voix « belle, douce et claire », un « doux soupirant accent » aux « roulements [...] angéliques et célestes ». Les réactions que ces chants produisent sur les voyageurs sont identiques et exprimées dans les mêmes termes. Jean de Léry éprouve une grande joie et en demeure « tout ravi », terme qu'il faut entendre avec son sens latin fort signifiant « arraché à moi-même », « transporté ». Jean Boucher, que

le moine grec enchantait « en chantant des hymnes et des cantiques sacrés en sa langue » reprend ces mêmes termes et les répète à l'envi : « jamais voix humaine, ni harmonie d'instruments musicaux ne m'a tant *ravi* ni *dérobé à moi-même* », « *ravissement dévotieux* », « j'étais alors si *ravi* et si *transporté* », au point d'en perdre la conscience de soi et du temps écoulé.

Les deux hommes partagent donc la même expérience de l'extase née d'une perception auditive inoubliable, de façon différemment réitérée. C'est par le souvenir que le pasteur réactualise la scène ponctuelle à laquelle il a assisté en se cachant et qu'il ravive l'émotion alors éprouvée. Jean Boucher ne se cache nullement, mais c'est à l'insu du moine grec qu'il l'écoute fréquemment (le texte est à l'imparfait d'habitude) avec un ravissement sans cesse renouvelé. Ces deux scènes montrent tout le bénéfice que l'on peut tirer de l'acceptation généreuse de l'altérité.